

HANDICAP

AU DÉFI DU TRANSFERT DE CONNAISSANCES



FIRAH
RECHERCHE
APPLIQUÉES SUR
LE HANDICAP

CLAP
SUR LA
RECHERCHE

EPISODE 5 : DIFFUSION, APPROPRIATION : DES STRATEGIES BETON !

- RETRANSCRIPTION -

[MUSIQUE - GNERIQUE]

RYADH SALLEM

Il y a énormément de connaissances. Moi, j'aime bien partager les connaissances, parce que ça me retire pas ma connaissance. Au contraire, ça l'amplifie à chaque fois que je transmets quelque chose à quelqu'un ou que quelqu'un me transmet quelque chose, on sort plus riches, c'est pas moins, c'est toujours un plus.

[GENERIQUE] *Handicap : au défi du transfert de connaissances, une série audio proposée par la FIRAH dans le cadre du Programme « Clap sur la recherche ». Réalisation : Blandine Lacour et Maxime Huyghe.*

BLANDINE LACOUR

Je ne vous présente plus Ryadh Sallem qui ouvre chaque épisode de ce podcast sur le transfert de connaissances dans le champ social du handicap.

Après les étapes de production de connaissances et de production de supports d'application, le vaste champ de la transmission s'offre à nous. On va se poser la question de la diffusion des connaissances mais aussi de leur appropriation par les destinataires. L'objectif étant de trouver des stratégies béton pour aboutir à la fin de notre démarche de transfert à l'utilisation des connaissances.

[GENERIQUE] *Épisode 5 : Diffusion, appropriation : des stratégies béton !*

BLANDINE LACOUR

Tout d'abord, voyons la diffusion.

MURIEL DELPORTE

C'est une vraie question la diffusion. Quand je fais des entretiens auprès de familles de personnes qui ont un proche en situation de handicap, je suis toujours abasourdie de voir à quel point ces personnes n'ont pas d'infos sur l'existant. Tu vois, je ne compte pas le nombre de fois où des gens m'ont dit « Vous savez, c'est quand même dommage qu'il n'existe pas tel truc », et c'est moi qui vais leur dire « Enfin si ça existe ». C'est moi qui du coup, leur dit « Vous savez, il y a tel truc, tel truc » qui leur file l'info, ils ne sont pas au courant. Globalement si tu es professionnel, je reçois les infos. Si c'est des familles elles les reçoivent où les infos ?

BLANDINE LACOUR

Muriel Delporte, vous ne l'aviez pas encore entendue dans ce podcast. C'est une sociologue qui est aussi conseillère technique au CREA Hauts-de-France, c'est le Centre Régional d'Etudes d'Action et d'Information en faveur des personnes en situation de vulnérabilité. Elle a donc un pied dans la recherche, et un pied sur le terrain. Elle ramène des questions de recherche à son labo et elle propose aussi des thématiques à ses collègues du Médico-social. Grâce à ces différentes activités, elle a un regard d'expertes sur les problématiques concrètes du transfert de connaissances.

MURIEL DELPORTE

Il faut aller porter l'info aux gens là où ils sont. Les gens, ils ne sont pas abonnés à des revues spécialisées du secteur social et médico-social. Il faut qu'ils trouvent l'info dans la presse régionale, il faut qu'ils trouvent des flyers à la pharmacie et la boulangerie, j'en sais rien, ou dans les Mairies, au moins un minimum [Rires]. Donc il y a un vrai enjeu pour la diffusion des connaissances et le risque, c'est qu'encore une fois, on continue à communiquer dans l'entre soi. Je pense qu'il faut vraiment pouvoir communiquer de façon beaucoup plus large.

BLANDINE LACOUR.

Diffuser, c'est rendre accessible des résultats de recherche. Et l'accessibilité, c'est une ouverture aux autres, *open* en anglais. Ce n'est pas par hasard que de nombreux projets sont en *open access*, comme *l'open science* ou *l'open research*. En français, on dit plutôt en *accès libre*, et gratuit, ça va avec. Ce sont de nouvelles façons de travailler et d'échanger des pratiques et des connaissances. C'est ce que propose par exemple le Centre ressource en ligne de la FIRAH, véritable vecteur de diffusion des savoirs. C'est une base documentaire en accès libre et gratuit, sur laquelle on retrouve notamment tous les résultats des recherches soutenues par la FIRAH.

Comme l'a très bien dit Muriel, il faut communiquer de façon plus large les résultats de recherche et on peut tout à fait multiplier les canaux de diffusion. Mais attention ! Les stratégies de diffusion doivent toujours être parfaitement adaptées au type de connaissance que l'on souhaite partager et au public visé. Par exemple, suite à des recherches menées par Muriel Delporte et pour expliquer la maladie d'Alzheimer à des personnes avec déficience intellectuelle, une vidéo a été réalisée dans le cadre du Programme « Clap sur la recherche » de la FIRAH. Cette vidéo va désormais pouvoir être diffusée dans les établissements médico-sociaux et auprès des associations de proches de personnes avec déficience.

Prenons un tout autre exemple que m'a raconté Nicolas Eglin, le directeur de Pep 69. Pep pour Pupilles de l'Enseignement Public. C'est l'exemple de Lucioles, une police d'écriture pour personne malvoyante, qui a été développé dans le cadre d'une recherche participative. Dans ce cas précis, un canal de diffusion idéal ce serait d'avoir une société éditrice de logiciels qui décide d'inclure cette police dans son catalogue. Ça permettrait une diffusion massive auprès d'un grand nombre d'utilisateurs potentiels. C'est ça diffuser, c'est transmettre des résultats aux bonnes personnes. Mais attention...

MURIEL DELPORTE

C'est pas l'idée de dire « Moi j'ai produit ces connaissances, tenez, les voilà. » C'est bien le faire ! [Rires] Mais il faut aller plus loin. L'idéal, c'est effectivement de travailler sur l'appropriation des connaissances. Et encore une fois, dans les deux sens, avec les outils qu'on est en train de mettre en place, on va aller vers les professionnels et leur dire « Voilà, on a ces outils-là ». Et encore une fois, ils vont pouvoir dire, alors, soit « Il y a tel problème » auquel nous, on n'a pas de réponse ou encore dire « Nous on a créé ça ». Parce que c'est ça aussi tu vois, moi, je suis toujours stupéfaite de voir la créativité des professionnels médico-sociaux.

BLANDINE LACOUR

Les professionnels dont parle Muriel, ce sont des acteurs de terrain, des personnes qui nourrissent les recherches par leurs pratiques et y participent parfois. J'ai demandé à Geneviève Petitpierre, qui est professeur en pédagogie spécialisée, de nous expliquer en quoi la participation de ces acteurs de terrain aux recherches favorise beaucoup la diffusion.

GENEVIEVE PETITPIERRE

Déjà dès le début, souvent, dans la collaboration, la nature du problème qui est étudié, et bien c'est un problème qui intéresse le terrain. Donc en fait, il y a déjà une ouverture, les gens sont curieux, sont dans une position où ils sentent qu'ils ont besoin, finalement, de nouvelles connaissances. Alors du coup, ils sont prêts à se saisir des nouvelles connaissances quand elles sont proposées.

BLANDINE LACOUR

Logique. Quand les besoins de recherche sont formulés par le terrain, les connaissances qui vont être produites sont d'autant plus attendues. Et puis, quand les acteurs de terrain participent à la recherche, ils acquièrent une culture de la recherche, ce qui facilite l'utilisation des connaissances. Les deux mondes se rapprochent. Vous voyez ?

GENEVIEVE PETITPIERRE

Il y a eu vraiment une préparation, qui est une préparation au niveau des représentations des gens qui font que en fait, il y a cette attente et il y a aussi cette on va dire cet enthousiasme, cet intérêt pour quelque chose qui vient au bout d'un processus. Et aussi bien sûr, qui prend plus de valeur parce que les gens ont pu y participer.

BLANDINE LACOUR

Une stratégie de diffusion efficace, prend sa source dès la mise en place de la recherche. Geneviève a aussi précisé que tout au long d'une recherche participative, tout au long de la réflexion, le fait même de penser collectivement de quelle manière on va transmettre des résultats, c'est un facteur qui favorise la diffusion. Parce que les chercheurs de terrain, comme elle les nomme, vont avoir un rôle central à jouer à ce moment-là au moment de la diffusion. Ils peuvent devenir des médiateurs, des sources de diffusion de résultats, parfois les meilleurs.

Et là, c'est le moment de faire intervenir Marie Lise et Oyhana Ilhardoy. Marie et Oyhana, c'est un des binômes de la recherche *Mes amours*. Je sens que ça vous manquait qu'on n'en ai pas encore parlé dans cet épisode. Souvenez-vous, à la fin de la recherche *Mes amours*, le support d'application développé a été une exposition prévue pour être présentée à chaque fois par un binôme composé d'une personne avec déficience intellectuelle et une sans. Marie et Oyhana sont des vecteurs de diffusion. J'ai été les rencontrer à Pau, au Centre ressource Trisomie 21, et écoutez ce qu'elles disent à propos de l'exposition qu'elles présentent.

MARIE LISE

Eux comprennent. Avec moi, ça marche, voilà. Avec Oyhana, non, ils comprennent pas, c'est ça oui.

OYHANA ILHARDOY

Oui, sur la présentation de l'exposition, c'est vrai que ça c'est flagrant, l'histoire de la pair-aidance, le fait qu'on soit toutes les deux formatrices. Quand il y avait des

choses avant que moi je pouvais dire, quand on parle de sexualité avec des personnes en situation de handicap, notamment sur le fait qu'ils aient le droit de se marier où je sentais que bon, en théorie, ils étaient d'accord, mais en pratique, il y avait quand même encore quelques doutes quand moi je faisais cette annonce-là. Et c'est sûr que quand Marie, elle réaffirme des droits par exemple, là c'est une évidence.

MARIE LISE

C'est ça, oui. Les personnes avec handicap, Oyhana ils comprennent pas, mais moi oui, c'est pas pareil. [...] toi c'est pas pareil, ça je le sais ça.

BLANDINE LACOUR

Marie a plus de légitimité qu'Oyhana quand elle s'adresse à des personnes avec Trisomie 21 car son savoir expérientiel est reconnu par ses interlocuteurs. Elle est tout de suite hyper crédible là où Oyhana va un peu ramer pour qu'on la croit. Une personne non concernée et souvent limitée dans sa capacité à convaincre. Rien de mieux que la communication de pair à pair pour faire diminuer les résistances au changement. Il n'y a pas de mystère. Et c'est essentiel dans le transfert de connaissances de limiter ces résistances pour passer de la diffusion et à l'appropriation des connaissances.

[GENERIQUE] *Handicap : au défi du transfert de connaissances.*

BLANDINE LACOUR

Si vous êtes un chercheur ou une chercheuse et que vous préféreriez que ce soit un de vos pairs ou une de vos pairs, qui vous parle de cela. Ça tombe bien, j'ai tendu le micro à Yannick Ung, il est ergothérapeute et chercheur, et aussi très calé sur tout ce qui concerne l'appropriation des connaissances. Il parle même d'incorporation des connaissances, de comment les connaissances vont s'ancrer dans les corps. Il a étudié plusieurs approches différentes dans le partage des connaissances.

YANNICK UNG

Par rapport à ça, il y a plusieurs approches. Déjà dans le partage des connaissances, on peut commencer en le faisant sur un plus grand public, avec une approche par conférence. Et on peut le voir dans la pyramide des connaissances, notamment partagée par HEC Montréal que cette capacité de passer par de la connaissance en conférence, il y a une rétention que de 5%. Finalement, à l'issue de la conférence, à la fin, on n'en garde pas beaucoup.

BLANDINE LACOUR

La pyramide dont parle Yannick, c'est la Pyramide des apprentissages d'Edgar Dale, un Américain. C'est une pyramide qui dit que pour acquérir de la connaissance, retenir de l'information, le mieux, c'est l'enseignement par les pairs. Et le moins bien, c'est d'écouter une lecture. Et toutes les personnes que j'ai interviewées confirment cette réalité que l'appropriation des connaissances se fait mieux quand elle passe par des pairs. Alors Yannick citait d'abord la conférence, il m'a aussi parlé de l'accès aux médias. Et puis ...

YANNICK UNG

On peut aussi avoir de la démonstration par d'autres personnes sur comment je peux utiliser cette connaissance dans un quotidien professionnel, dans mon quotidien en tant que citoyen. Et là, on commence à être sur la connaissance active. La connaissance active, c'est quoi ? C'est ce que je vais retenir activement de la connaissance et ce que je vais partager et recevoir également. On arrive sur des dimensions de discussions de groupe où là, on va pouvoir confronter son regard, ses préjugés, ces connaissances qu'on a déjà internalisées, et aller vers des essais pratiques en disant « Tiens, quel est ton avis par rapport à ça ? » Et là, dans cette pyramide des connaissances, il y a un niveau qui apparaît ultime, qui paraît le plus efficace, c'est l'enseignement par les pairs. J'ai encore plus de capacité à retenir une information lorsque je reconnais dans les personnes qui me font une démonstration, qui me partagent des connaissances, une situation, une dimension qui est proche de la mienne. Le pair c'est celui qui a été confronté aux mêmes difficultés, aux mêmes aléas de la vie, aux mêmes situations. Et pour ça, je leur accorde une légitimité autre que celle d'un expert. C'est la légitimité d'avoir vécu la même chose que moi. Et ça, on sait que lorsqu'on a des enseignements entre par les pairs, ça peut être la pair émulation, et bien, on arrive à un taux de rétention de l'information qui dépasse vraisemblablement les 90% des connaissances, qui ont été partagées et pas seulement transmises.

BLANDINE LACOUR

Yannick utilise peu le terme transfert de connaissances. À cela, il préfère le terme partage des connaissances. Peu importe, on parle de la même chose. Mais ce qui est intéressant aussi dans le discours de Yannick, c'est notamment qu'il insiste sur l'affect, sur comment favoriser la bonne réception des connaissances.

YANNICK UNG

Lorsqu'on est dans le partage, on arrive à associer la connaissance à un épisode vécu collectivement, à des rencontres, à des émotions. Et on sait que les émotions aussi sont des facteurs favorisant la rétention de l'information. Parce qu'on va être sur la mémoire épisodique par rapport à la mémoire de travail qui est plutôt de courte durée et qui, si on ne donne pas du sens, a tendance à être effacée à la nuit qui suit la situation d'apprentissage. Donc moi je suis plutôt dans le partage des connaissances. Et si le partage peut être dans une forme de pair émulation, de dynamique de groupe, on sait qu'on arrive à réunir toutes les conditions gagnantes pour que l'acquisition des connaissances vers un public qu'on a identifié. Ou par rapport à la demande du public en question, et on arrive à bonifier, à augmenter le résultat qui était escompté, qui est celui que la connaissance soit intégrée, acquise, utilisée surtout, et ça durablement dans le temps.

BLANDINE LACOUR

Yannick, comme Jennifer, Romain, Muriel et toutes celles et ceux que vous entendez parler dans ce podcast, ils mettent du cœur dans le transfert de connaissances, des émotions. Et ça marche ! Ça m'a donné envie de vous faire écouter à nouveau Marie Lise. Lors de notre entretien, elle m'a raconté comment elle s'était sentie renforcée dans ses capacités, en participant à la recherche *Mes amours*, et encore plus en ayant été formée pour diffuser les connaissances issues de la recherche. Elle se sent aujourd'hui légitime à transmettre ce qu'elle a acquis et les autres personnes avec déficience lui font confiance à elle, et notamment sur des sujets pas simples à évoquer parfois que sont les sujets qui relèvent de la sexualité.

Marie est un vecteur de diffusion de l'information, probablement le meilleur qui soit ! Les personnes auprès de qui elle diffuse, s'emparent des connaissances et les utilisent pour changer leur quotidien. Dans le témoignage qui suit, Marie raconte comment une de ses amies, qui a connu un grave problème, a pu lui en parler.

MARIE LISE

C'est une copine, c'est ma copine, elle me fait confiance à moi aussi. Je suis inquiète pour elle un petit peu, et moi je lui fais un câlin. Et assez vite, elle me dit je viens prendre conseil. Je lui ai dit, calme-toi, tranquille, viens avec moi, là on peut parler. Et porter plainte, parce que je comprends. Et après elle sera mieux. Je tiens à elle aussi, ça me touche un petit peu.

BLANDINE LACOUR

Diffusion, appropriation, utilisation. Pour le coup, Marie arrive, je trouve à rendre très concret le transfert de connaissances, même si elle ne l'appellerait pas ainsi. Mais elle fait du transfert

de connaissances et elle fait ça très bien. Alors ça doit valoir le coup d'anticiper toutes ces questions, de penser ces étapes bien en amont.

Quand exactement ... ? Je laisse Julie Desrosiers, enseignante et chercheuse à Lausanne, le soin de clarifier ce point.

JULIE DESROSIERS

A chaque fois, il faudrait se poser la question dès le début. Quand on pose la question de recherche, est-ce qu'on la pose aux bonnes personnes ? Est-ce que j'ai les bonnes personnes impliquées ? Mon processus de recherche de recherche est ce qu'il va permettre au bout, la diffusion des résultats ? Alors, si on le fait tout seul dans notre bureau, on vient de répondre à la question. Il n'y a pas grande chance que ça se rende nulle part. Déjà, quand on va chercher la question de recherche, il faut aller sur le terrain. Et puis s'assurer que tout au long du processus, on reste en phase avec ce qui a été demandé au début, parce que sinon il n'y en aura pas, d'appropriation.

BLANDINE LACOUR

Et oui, il suffit pas de rendre accessibles des connaissances, je n'arrête pas de vous le dire. Mais en plus figurez-vous, il faut de la patience dans le champ social et quand on s'intéresse aux personnes handicapées, il faut accepter de prendre du temps. Et dans notre société où tout va très vite et bien ça, c'est compliqué.

MURIEL DELPORTE

Le changement des pratiques, il ne va pas venir comme ça du jour au lendemain. Il va s'inscrire dans le temps. Et c'est important aussi d'accompagner les professionnels. Tu ne peux pas plaquer un outil, il faut pouvoir les accompagner aussi, comment ils vont s'approprier cet outil-là, comment ils vont mettre en place ... Et encore une fois, c'est toujours dans un objectif d'interaction. Parce qu'il n'y a aucun outil qui va être parfait, qui va s'adapter à l'ensemble des situations de terrain. Donc c'est aussi super intéressant de pouvoir bosser avec les professionnels et qui puissent nous renvoyer que dans telle situation, il y a telle chose ne marche pas. Et du coup, de pouvoir se dire « Oui, effectivement, cette situation-là, on n'avait pas vu, mais on va réfléchir avec vous et on va redémarrer ». Pour moi, c'est un processus, pas une action du type : tu fais ta recherche, tu fais tes outils, tu balances. C'est vraiment un processus volontaire pour accompagner les gens, ce qu'ils font, comment ils s'en servent.

BLANDINE LACOUR

J'ai demandé à Muriel un exemple de processus et elle m'a parlé d'un outil qui s'appelle le *Journal de Jenny*, un support papier qui a été créé par Karen Watchman, une Écossaise, et qui permet de discuter de la démence avec des personnes qui ont une déficience intellectuelle. Pour pouvoir diffuser cet outil auprès d'un public francophone, il a fallu d'abord, bien évidemment traduire le livret. Et ça, c'était seulement une des étapes du processus. Ensuite ...

MURIEL DELPORTE

Quand j'ai présenté le *Journal de Jenny* dans les établissements, donc à chaque fois je faisais une session avec des professionnels, avec des familles, avec des personnes en situation de handicap qui viennent. Le but, c'est de leur dire « Voilà, moi j'ai trouvé cet outil-là qui me semble assez bien. Dites-moi ce que vous en pensez. Et puis ce serait bien qu'on puisse réfléchir ensemble à ce qu'il manque dans cet outil-là et ce qu'on pourrait y ajouter. » Et effectivement, il y a des tas de choses. Il est vachement bien cet outil-là, mais il y a des choses qui ne sont pas abordées dedans. Enfin, la toilette par exemple, rien sur la toilette, la fin de vie, rien sur la fin de vie... Et du coup ça nous a donné envie avec les professionnels de continuer à travailler ensemble, mais on a encore des questions auxquelles on n'a pas de réponse. Comment on fait pour aller chercher les réponses ? Et voilà, on est dans un processus, une démarche continue.

BLANDINE LACOUR

Quand des personnes s'approprient un outil et l'utilisent, ça remet une pièce dans le juke-box, comme on dit. En vrai, j'entends jamais personne qui dit ça. Mais bon, l'idée est là, le processus peut continuer indéfiniment et n'oublions pas qu'on est ici dans le champ du handicap. Parfois, les destinataires des connaissances, ce sont des personnes avec des capacités de compréhension diminuées. Il faut toujours s'appuyer sur les recommandations des personnes concernées.

Et parfois il va carrément falloir, comme dans la recherche *Mes amours*, mettre en place une formation des usagers, pour que l'outil soit utilisé de façon appropriée.

GENEVIEVE PETITPIERRE

C'est vraiment cette notion d'implémentation. L'idée, c'est que en fait, en plus du transfert de connaissances d'un savoir, en fait, on va aller vers un soutien à l'utilisation de ce savoir, et aussi à l'appropriation de ce savoir. Ce qui ne va pas nécessairement de soi, quand on ne fait que communiquer les résultats. Il faut même parfois une transformation des résultats. Qui peut être des formes de

support, des formes de de produits, qui vont être plus directement applicables que juste les résultats.

BLANDINE LACOUR

L'implémentation, la mise en œuvre dont parle Geneviève Petitpierre, c'est essentiel. Et je me suis demandée si, là encore, les équipes de recherches étaient formées à cela, parce que j'imagine que tout le monde ne sait pas forcément comment mettre en place des processus de soutien. Quand j'en ai parlé avec Yannick, il est parti d'encore plus loin. Il m'a dit oui, mais si on veut former, il faut déjà se poser la question « Qu'est-ce que la formation en soi ? »

YANNICK UNG

Je pense que ce qui est intéressant, dans cette démarche où on veut former ou informer un public, c'est déjà de poser la question 'Qu'est-ce que la formation en soi ? » Et ça, si on gratte un petit peu le vernis de la notion de formation dans notre intention à pouvoir partager cette connaissance, on peut déjà se poser sur la question de l'étymologie de formation.

On a une étymologie latine qui vient de *forma*, qui veut dire *donner un moule*. Donc on veut prototyper notre connaissance à l'appliquer sur un moule qu'on va pouvoir dupliquer aussi longtemps et fort que l'on voudrait.

Et l'autre étymologie de formation vient aussi du grec qui veut dire *morphée* et *donner une forme*. Et là, du coup, on va pouvoir considérer les formes tout aussi différentes des professionnels qui vont pouvoir utiliser cette connaissance, mais aussi des usagers qui pourraient être aussi receveurs et contributeurs de cette même connaissance.

BLANDINE LACOUR

Alors vous êtes plutôt moulage ou façonnage ? Tendance grecque ou latine ? Pour vous aider à vous départager, écoutons la suite.

YANNICK UNG

Et je trouve ça intéressant lorsqu'on est dans une démarche de format, une démarche latine, qu'on veut appliquer un moule, on va être dans une forme d'assimilation. On voudrait que les professionnels et les usagers assimilent l'utilisation de cette connaissance et puissent respecter un protocole, des programmes très finement détaillés, catégorisés, agencés dans le temps pour qu'on puisse suivre ce programme de façon très scrupuleuse. Et du coup, on est un peu dans une forme de pédagogie qu'on dit directive, c'est à dire que on nous

dit qu'il faut faire ça, on croit sur parole la personne parce qu'elle a la légitimité, parce qu'il y a des données probantes, et on va le suivre.

BLANDINE LACOUR

Le côté directif, très normé, de la forme latine, j'imagine que ce n'est pas le formatage le plus adapté dans notre cas du transfert de connaissances.

YANNICK UNG

Et si je prends l'autre pendant de la pièce de la formation qui va plutôt être celui de la forme, *morphée*, et bien on est plutôt dans une dans une approche participative, parce que je reconnais tous les attributs culturels, sociaux, de l'ensemble des acteurs, que ce soient les chercheurs, les professionnels et les usagers avec leurs aidants. Et pour ça, je ne vais pas forcément dans une démarche de formation, c'est vraiment dans la forme de transformation. Je voudrais que les personnes puissent accumuler de l'expérience, intégrer de la connaissance, y mettre du sens tout en respectant l'identité qu'elles avaient déjà construites avant ça, et comment cette identité peut aussi évoluer avec cette intégration de cette connaissance.

BLANDINE LACOUR

Bon, j'ai déduit de tout ça que les chercheurs étaient plutôt pas formés sur les processus d'appropriation des connaissances ou de mise en action des connaissances. Je ne sais plus qui a utilisé cette formulation, mais j'avais bien aimé. Et puis tout le monde n'est pas aussi doué en latin ou en grec que Yannick et personne n'est spécialiste en tout.

C'est pour ça que j'ai envie qu'on termine aujourd'hui avec Christian Dagenais, le Monsieur transfert de connaissances de l'équipe québécoise RENARD.

CHRISTIAN DAGENAI

Il y a une fonction qui a été documentée et qui est mise en place au Canada depuis une vingtaine d'années maintenant, qui s'appelle le courtage de connaissance. Ce qu'on a essayé de voir, c'est est ce qu'il y a dans les organisations de service, des gens qui sont chargés justement de repérer et de transformer des résultats de recherche au bénéfice des intervenants et des décideurs dans cette organisation. Et on s'est rendu compte déjà, il y a vingt ans, qu'il y avait plusieurs organisations qui avaient confié cette responsabilité à des membres de l'organisation qu'on appelait conseillers en transfert de connaissances, conseillers scientifiques. Il y a toute sorte de termes qui étaient utilisés, il y en a encore tout plein.

Mais cette fonction-là dans les organisations de services, elle est de plus en plus présente au Canada, au Québec en particulier, et on a, dans une majorité des ministères québécois, une fonction de conseiller le transfert de connaissances. Donc des gens qui sont chargés de repérer, d'interpréter et de voir comment on peut appliquer des résultats de recherche. Ils font des synthèses de connaissances et ça fait en sorte que y'a un transfert qui se fait, en fait, il y a un relais qui se fait de la communauté scientifique vers la pratique.

BLANDINE LACOUR

Voilà, si jamais vous êtes dépassés, il vous restera toujours une option, celle de faire appel à un ou une spécialiste au Québec. Mais avant d'en arriver là, écoutez le prochain épisode de ce podcast, il y sera question des leviers à activer pour favoriser le transfert de connaissances. Ils existent. Ils sont parmi nous.

Merci à Ryadh Sallem, Muriel Delporte, Geneviève Petitpierre, Marie Lise, Oyhana Ilhardoy, Julie Desrosiers, Yannick Ung et Christian Dagenais.

[GENERIQUE] *Handicap : au défi du transfert de connaissances, une série audio réalisés par Blandine Lacour et Maxime Huyghe, dans le cadre du Programme « Clap sur la recherche ».*

« Clap sur la recherche » est coordonné par la FIRAH et soutenu par la CNSA et la Fondation Malakoff Humanis Handicap.

Retrouvez tous les épisodes en ligne en accès libre et gratuit sur le site de la FIRAH, www.firah.org et sur les plateformes d'écoute de podcasts.